est en civil, K2 en uniforme. Les acteurs devraient pouvoir alterner. La répartition du texte entre K1 et K2 est l'affaire des répétitions. Séparation de l'image et du son : on doit voir les armes, on doit entendre les salves, la place du spectateur est entre arme et cible. La scène imaginaire de la grâce accordée au déserteur requiert, dans son exécution, le degré de réalisme nécessaire pour qu'on puisse penser une guerre dans laquelle cette grâce serait la solution réaliste. Sous l'ombre de la guerre atomique, qui est l'alternative capitaliste au communisme, elle semble utopique. Quant à la forme, le texte vient du drame court de Pouchkine, variante russe de la *tragédie classique* [1].

1. En français dans le texte *(N.d.T.)*.

Forêt près de Moscou

D'après un motif d'Alexandre Bek

1985

Après sept jours de bataille autour de Moscou
Mon bataillon était encore fort d'une compagnie
Dispersée la division l'état-major dieu sait où
Les Allemands partout et nulle part Nous
Marchions par la forêt comme des poules aveugles
Où se bat la division où sont les Allemands
Le sol gelé la nuit et à l'aube le givre qui tombait
En pluie des arbres et du rebord des casques
A midi quand le soleil était au-dessus de la forêt
Imprégnait l'uniforme le paquetage
Et devenait de la boue qui collait aux bottes
Le fourgon sanitaire était la seule charge
Qui devenait lentement plus légère chaque jour
Un mort de plus Et plus lourde quoique plus légère
De ceux qui ne nous étaient plus une charge
Et pas trace d'ami ni d'ennemi rien que la forêt
Même les batteries se turent toute une nuit
Au matin elles retrouvèrent la parole

Le bruit nouveau de la bataille apporta la certitude
Les Allemands sont dans notre dos et c'est là
Que la division se bat ou ce qui reste d'elle
Sur les chaussées longeant notre bout de forêt
Le ravitaillement allemand roulait vers Moscou
La dernière île notre bataillon
Dans la mer allemande de chars et de batteries
La retraite coupée et la marche en avant
Un doigt qui cherche la main que peut-être
Aucun bras ne retient plus au tronc rendu aveugle
Les regards des soldats questionnaient muets
Les yeux étaient des trous dans le visage
La faim soulignait les os des pommettes
Eh commandant où nous as-tu conduits
Et muet je posais à mon tour la question muette
Pourquoi reculons-nous Dans notre vie
Le mot n'existait pas Retraite Pourquoi maintenant
Notre force quoi ou bien qui nous l'a prise
Et quand a commencé ce qui se passe maintenant
Et Comment et Qui est coupable L'ennemi chez nous
Au lieu que nous le chassions dans ses forêts
Comment nous as-tu conduits camarade Staline
Et mes dents plus vite que ma langue
Déchirèrent ma réponse Du sang dans la bouche
Devant moi se tenait un soldat
Nous avons faim
Je suis ton commandant Quelle est cette tenue
Remets ton uniforme en ordre
Et reviens et dis ce que tu veux dire
Il recula des dix pas réglementaires
Boutonna son uniforme lava ses bottes
Dans une mare fit reluire son casque

Avec sa manche et revint la main au casque
Camarade commandant nous avons faim
Je n'ai rien pour votre faim
Vous pourriez me couper en morceaux C'est tout
Oui Couper en morceaux A vos ordres
Camarade commandant le fourgon sanitaire
Eh bien Qu'est-ce qu'il a le fourgon sanitaire
Le fourgon sanitaire est resté en arrière
Perdu Quelque part dans la forêt Le docteur
Où est le docteur Assis sous un arbre Se repose
Nos blessés où sont-ils docteur
Levez-vous quand je vous parle
Je vous prie de me parler sur un autre ton Je suis
Officier comme vous Et médecin du bataillon
Oui et je demande à présent au médecin du bataillon
Où est le fourgon sanitaire médecin du bataillon
Camarade premier lieutenant je suis capitaine
Je vous prie de nouveau de me parler sur un autre ton
Je ne vous demande pas vos insignes de grade
Je vous demande où est le fourgon sanitaire Où
Suis-je le conducteur Comment voulez-vous que je le
[sache
Le fourgon sanitaire est resté en arrière
Nous avons continué d'avancer Il rejoindra
Camarades notre médecin de bataillon
A laissé tomber nos blessés
Le fourgon sanitaire qui lui était confié
Trahi honteusement comme un lâche
Ceux qui ont versé leur sang pour la patrie
Trahi Est-ce que vous avez bien dit trahi
Et qui nous a conduits dans ce chaudron
Qui nous fait courir en tous sens à travers cette forêt

En rond peut-être depuis qui sait combien d'heures
Vous voyez vous-même les hommes sont à bout
Et épuisés à mort sous votre conduite
La gamelle vide et plus un gramme de pain
Sous peu nous marcherons à quatre pattes
Comme des cafards attendant le coup de botte
Je vous en prie camarade commandant
Trahissez-vous devant le bataillon ou plutôt
Ce qui reste du bataillon grâce à vous
Où comptez-vous nous conduire encore
Avant que l'ennemi n'en finisse avec nous
Cinquante soldats se tenaient derrière moi
Dans mon dos leurs regards brûlaient
Cent yeux cinquante coups de poignard
Je n'y tins plus et me retournai vers
Mon bataillon qui était une compagnie
Après sept jours de bataille sous ma conduite
Conduite Vers où Quel chef suis-je donc
Dans les fentes étroites des yeux il y avait la question
Yeux transparents de la steppe herbe et herbe
Yeux gris de poussière d'acier verts de vent
Yeux myopes derrière des verres de lunettes
Nous zigzaguons comme des bohémiens à travers la [forêt
Es-tu encore commandant Sommes-nous soldats
Qui va nous sauver de cette catastrophe
Quelque chose était en moi qui voulait crier
Que voulez-vous Suis-je plus que vous Que sais-je
Moi Cette chose j'avançai vers les soldats
Pour disparaître dans la masse dans les corps
Afin que ces yeux ne me regardent plus
Et vis avec effroi qu'ils reculaient

Comme si j'étais une menace loin de moi
Et fis demi-tour comme une marionnette
Regardai le docteur Cent yeux virent
De mes yeux ses mains trembloter
Et sans voix ou bien était-ce la voix
Du bataillon un hurlement ou bien un chuchotement
Très loin de mes oreilles je dis
Avant que l'ennemi n'en finisse avec nous
Nous en finirons avec l'ennemi
Et Crois-tu ce que tu dis commandant
Demanda ma peur en dedans de moi
Et maintenant repartons en arrière et cherchons
La gamelle vide et plus un gramme de pain
Et même si nous marchons déjà à quatre pattes
Le fourgon sanitaire que le médecin de bataillon
A laissé tomber honteusement par lâcheté
Car nous ne laissons rien à l'ennemi pas un homme
Pas une voiture pas une arme pas un mort
Tant qu'il y a un souffle en nous Et avant
A cela aussi nous allons mettre bon ordre
Capitaine Belenkov vous êtes dégradé
Motif pour avoir oublié votre devoir
De médecin et d'officier honteusement par lâcheté
Détachez vos insignes de grade
Vous savez que vous ne le pouvez pas
Vous êtes premier lieutenant je suis capitaine
Vous n'avez aucun droit Seul le commissaire du peuple
J'ai une formation médicale supérieure
Il avait raison Je regardai mes mains
Je les aurais bien serrées autour de son cou
Ou du moins de deux coups de griffe
J'aurais bien arraché les galons de ses épaules

La seule chose qu'il y avait encore de propre chez lui
Il les avait briqués à chaque halte
Avec sa formation médicale supérieure
Seulement mes mains étaient liées
Comme par des chaînes plus fort que par des chaînes
A notre droit de la guerre le droit soviétique
Le tribunal de division le commissaire du peuple
Pouvaient dégrader le lâche le faire
Fusiller aussi peut-être Si j'étais
Le tribunal de division le commissaire du peuple
Que deviendra notre ordre soviétique
Si moi je prend entre mes mains la loi
Les droits de millions d'hommes soviétiques
Combien sommes-nous encore L'ordre soviétique
Où est-il devant les chenilles des chars allemands
Entre mes deux mains dotées de pouvoir
Pouvoir sur une compagnie qui hier
Etait un bataillon et demain peut-être
Ne sera déjà plus qu'une annonce de victoire
Dans les actualités allemandes Entre
Mes deux mains qui maintenant nues et étrangères
Dépassent de mon uniforme de commandant
Et qui me dit que mes soldats n'attendent pas
Une seule chose que le commandant
Fasse une erreur ou une autre
Un jour de plus dans ce chaudron
Et ils ne connaîtront plus d'autre ennemi que la mort
Ils sont là comme des arbres avant la tempête
Ou bien suis-je l'arbre qui est devant la tempête
Et leurs yeux me regardent Des pierres Alors
Comment vas-tu te tirer du pétrin
Camarade commandant Le droit de la guerre hein

L'ordre soviétique Vois-tu maintenant que tu n'es
Toi aussi qu'un rouage et une petite vis
Dans notre ordre soviétique commandant
Et des cicatrices me regardaient de blessures vieilles
Et fraîches Blessures faites avec du papier
Des machines à écrire et des dossiers de cadres
Dans nos services et nos bureaux au nom
De l'ordre soviétique notre ordre soviétique
Non comprises les cicatrices des interrogatoires
Qui me dit que ces soldats avec ces cicatrices
Qui crient au nom de leurs blessures
Plus d'un une tombe sans épitaphe dans le cœur
Qui me dit que l'un d'eux ne va pas empoigner
La loi entre ses mains et la briser sur son genou
Rendu fou par la faim ou quand les Allemands
En finiront avec le chaudron et arracher des épaules
Du commandant qui les a mal conduits moi
Les insignes de son grade
TU NOUS A CONDUITS À LA MORT NE COMMANDE PLUS
Et chacun sera son propre commandant
A mon exemple demain si à présent
Je n'arrive plus à commander mes mains
Et si je mets la loi sous mes bottes
Parce que j'ai le sang qui bout rien qu'à penser
Que quelque part dans cette forêt qui n'est à personne
Et que l'ennemi longe en fonçant sur Moscou
Sur cette île dans la mer allemande
Qui de quatre côtés embrase notre patrie
Notre fourgon sanitaire reste abandonné
Nos camarades saignent Et devant moi
La peur dans les yeux mais pas pour nos camarades
Les mains tremblotant sur ses pattes d'épaule

Comme s'il y avait une nudité à couvrir
Le médecin du bataillon danse d'un pied sur l'autre
Un capitaine de notre armée la soviétique
Ayant peur pour le sol au-dessous de ses pieds
Peur pour le grade qui le préserve de mourir
Plus longtemps peut-être que celui qui se bat sous lui
Au-dessus de son abîme le soldat Belenkov
Puisses-tu en crever Monsieur le Capitaine pensai-je
De ta formation médicale supérieure
Et Qui l'a payée camarade capitaine
Et m'a lié les mains par le droit de la guerre
Et moi j'en crève presque de mon devoir
Et un doute en moi commença de parler
Le médecin du bataillon a laissé tomber
Le fourgon sanitaire qui lui était confié
Mais qui a conduit le bataillon
Dans cette forêt qui n'a pas d'autre issue
Que sur les chars et batteries des Allemands
Peut-être devrais-tu aussi t'arracher toi-même
Tout de suite tes insignes des épaules
Camarade commandant qui as mal commandé
Nos blessés que sont-ils pour toi
Un couteau dans le cœur ou bien dans le dos
Une souffrance camarade ou bien une crainte
Je pensai encore et me mordis la langue
Dans les oreilles le bruit lointain du combat de chars
Et l'aboiement des bombes et des batteries
Tant que nous mourons nous combattons tant que
Nous combattons des Allemands meurent Qui a le plus
[de sang
Des yeux je fis le compte des soldats
Combien vont mourir Lequel et lequel

En tentant de sortir du chaudron et Peut-être
Ne ressortirons-nous jamais de ce chaudron
Et nos os prendront racine ici
Dans cette forêt qui n'est à personne sur cette île
Que l'ennemi longe en fonçant sur Moscou
Mes pensées se bousculèrent
L'ordre soviétique pensai-je où est-il
Si l'Union soviétique a disparu
Et Quel diable t'a enfourché camarade
Le sol sous tes bottes c'est
L'Union soviétique l'ordre soviétique vit
Dans ton cœur et dans ta tête
Et si sur la terre brûlée seuls les chars
Vides se jettent avec fracas l'un contre l'autre
Et si nous continuons à nous battre
Dans les nuages où vit le souvenir de nos morts
Et capitaine dis-je capitaine Belenkov
Je suis le commandant du bataillon
Qui est coupé de l'armée dans cette forêt
Qui est une île dans la mer allemande
Qui embrase notre patrie
Ile soviétique et forêt soviétique
Et peut-être ne verrons-nous plus aucune autre forêt
Ni aucune division ni aucune patrie
Le bataillon est l'armée soviétique
Le sol sous nos bottes s'appelle
Union soviétique et je suis le pouvoir soviétique
Vous servirez en tant que soldat Belenkov
Et vous porterez hors du feu
Sur vos épaules sans insignes de grade
Le champ de bataille pour université
Jusqu'à ce que nos armes se taisent à Berlin